

Recherches sociographiques



Pierre BIAYS, *Les marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada*

Henri Dorion

Volume 6, Number 3, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055283ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055283ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorion, H. (1965). Review of [Pierre BIAYS, *Les marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada*]. *Recherches sociographiques*, 6(3), 329–331.

<https://doi.org/10.7202/055283ar>

Pierre BIAYS, *Les marges de l'œkoumène dans l'Est du Canada : partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, xxxii + 760 pages, 76 figures in-texte, XXVIII planches photographiques, IX tableaux, XX appendices, 20 figures hors-texte, bibliographie de 1,185 titres ; Collection *Travaux et Documents*, Centre d'études nordiques, Université Laval (Thèse principale de doctorat ès lettres, Rennes).

Le livre de monsieur Biays est à la fois une étude géographique de l'hiver et de ses conséquences sur la vie des régions marginales du Nord-Est américain, un examen des variations dans le temps et dans l'espace de l'occupation agricole, une petite histoire de la colonisation dans le Canada oriental, une analyse des conditions de l'exploitation minière dans le Canada oriental hémiarctique, mais aussi et surtout une recherche raisonnée d'une définition, par ses marges septentrionales, de l'œkoumène de l'Est du Canada.

Ces marges, souvent calquées sur des limites naturelles impérieuses, mais quelquefois aussi se projetant dans des secteurs que les conditions géographiques indiquaient comme des défis à l'occupation humaine, ont été, selon les régions, les époques, les politiques, soit des rubans de peuplement plus ou moins continus dont, seule, une espèce d'*inertie historique* peut rendre compte (côte labradorienne), soit des terrains d'essai d'une certaine « philosophie sociale » (Abitibi québécois), soit de simples exclaves, quelquefois nettement définies par les conditions naturelles elles-mêmes, du terroir agricole du Québec méridional (Saguenay - Lac-Saint-Jean), soit des îles lointaines ancrées à des gisements miniers qui sertissent l'hémiarctique québécois (fosse du Labrador, Chibougamau).

Ces paysages fort différents ont en commun une situation qui se localise à un point de rupture des conditions d'habitabilité, souligné par le climat, la qualité des sols, la distance, les coûts. L'auteur a, au hasard des descriptions des conditions naturelles des régions étudiées, montré les impérieuses limitations des conditions climatiques (pp. 118-146), pédologiques (pp. 188-202), chorologiques ou spatiales (pp. 331-332, 434-443), financières (pp. 445-453).

Il eût été intéressant qu'une analyse de la superposition dans l'espace et de l'interaction de ces facteurs fût plus développée et, surtout, exprimée cartographiquement un peu comme l'a fait, pour l'ensemble du monde nordique, monsieur Louis-Edmond Hamelin, qui a attribué une valeur chiffrée à chacun des facteurs qui contribuent à définir le degré d'inaccessibilité des régions nordiques.¹ Une telle analyse eût permis de saisir *verticalement* le poids des conditions naturelles, et ainsi, de jauger la viabilité de chacune des régions comme aussi son caractère « marginal ». D'ailleurs, tel était, en définitive, le but poursuivi par l'auteur. Lorsque celui-ci mentionne que « de toutes les régions géographiquement marginales, la cuvette du lac Saint-Jean est celle dont l'économie agricole est la moins marginale », il éveille l'intérêt des lecteurs qui aimeraient voir sur une carte le jeu de tous les facteurs (climat, pédologie, densité du peuplement, réseau de communication, proximité des marchés, diversité de l'économie . . .) qui font s'estomper, là, le caractère marginal de l'œkoumène. Il est à remarquer que le livre de monsieur Biays contient toutes les informations requises pour analyser et même illustrer ce genre de relations. Mais l'auteur a pris le parti de ne pas viser à élaborer une méthodologie de la définition, par les divers facteurs, des limites de l'œkoumène. Nous n'en tenons d'ailleurs aucunement rigueur à monsieur Biays qui, ce faisant, a rendu accessible une si abondante matière aux non-géographes et même, au public en général. Bien loin d'être un ouvrage de vulgarisation, le livre de monsieur Biays reste cependant de lecture agréable et facile, en traduisant, par voie essentiellement descriptive, une matière toujours palpable et jamais ésotérique.

¹ Louis-Edmond HAMELIN « Essai de régionalisation du Nord canadien, » *North* (Ottawa), XI, 4, juillet-août 1964, 16-19.

Les grandes aventures qui, depuis un siècle, ont repoussé vers le Nord la limite de l'occupation humaine y sont en effet décrites, à travers les paysages, les conditions et les richesses naturelles, les genres de vie des agriculteurs, des pêcheurs, des bûcherons, des Amérindiens, des urbains : *premièrement*, l'aventure agricole, plus ancienne, plus longue ; *deuxièmement*, l'aventure minière, plus récente, plus brutale ; *troisièmement*, l'aventure forestière, beaucoup moins étudiée par l'auteur ; *quatrièmement*, l'aventure de la pêche, de plus en plus terreneuviennne et de moins en moins québécoise. Cette quadruple aventure, dont les marges septentrionales de l'œkoumène de l'Est du Canada ont été le théâtre, vécue par plus de deux millions d'hommes peut-être, encore soutenue aujourd'hui par près d'un million, lancée contre les boucliers d'une nature peu généreuse, insérée presque par force à l'intérieur d'un rythme où l'hiver a la plus grande part (même en été : voir la carte de la page 109), constitue la matière première du livre de monsieur Biays. Cette matière a déjà été résumée et analysée par des géographes.¹

On peut dire que *Les marges de l'œkoumène dans l'Est du Canada* comprend essentiellement deux choses : la description des faits et le libellé des problèmes. Quant aux faits, l'ouvrage de monsieur Biays constitue un livre de référence, sinon complet, en tout cas de toute première utilité, à cause de la grande quantité de détails, de cartes, de documents photographiques, de références ; à cause aussi d'une présentation qui rend les références *ad hoc* grandement facilitées dans ce livre dont la lecture en un coup n'est peut-être pas la meilleure utilisation. Tables des figures in-texte, des photographies, des tableaux, des figures hors-texte (elles-mêmes consciencieusement complétées par la liste des sources et très souvent par une brève analyse) ; une bibliographie de 1,185 titres (qui n'est pas une répétition des 1,300 titres de la bibliographie de Tanner, qui ne couvrait que le Labrador)² classée thématiquement et indexée ; 20 appendices (orientation des recherches documentaires, nomenclature, chronologie, statistiques surtout) : tout cela fait de l'ouvrage de monsieur Biays un véritable livre de référence au sens technique du terme.

L'information elle-même est profondément imprégnée du point de vue du géographe — il s'agit d'une thèse principale de doctorat ès lettres-géographie. Les descriptions sont en général *intégrantes*, en ce sens qu'elles révèlent l'interaction des facteurs et l'interdépendance des phénomènes : c'est l'objet même de la bonne géographie. Nous nous en voudrions, cependant, de ne pas signaler ici que monsieur Biays a inclus, pour une meilleure compréhension des faits étudiés, une information complémentaire abondante qui ne relève pas de la géographie à proprement parler mais qui décrit les politiques à partir desquelles la géographie des régions étudiées s'est élaborée et les cadres dans lesquels elle s'est inscrite — information peut-être plus proche encore de l'intérêt des lecteurs de *Recherches socio-graphiques*. Signalons l'étude des politiques provinciales de colonisation (pp. 259 et suivantes, pp. 622-623), de la politique de consolidation (pp. 341 et suivantes), des divisions cadastrales et du découpage administratif, des différenciations de cette structure territoriale au Québec, en Ontario, à Terre-neuve (pp. 212 et suivantes), de la fixation administrative des limites de peuplement (pp. 337 et suivantes), des conditions juridiques et politique de l'expansion minière (pp. 377 et suivantes), du contexte financier de la colonisation minière (pp. 445 et suivantes), de certains éléments des politiques de développement du Nord (pp. 510-512, 571-575).

Quant aux problèmes, la description même des situations, des activités, des modes de vie, traduit le plus souvent la fragilité des conjonctures. Les facteurs qui menacent l'équilibre de la frange marginale du Nord-Est du Canada sont, en effet, légion : les im-

¹ Voir les comptes rendus bibliographiques de Louis-Edmond HAMELIN, *Les Cahiers de géographie de Québec*, 16, 1964, 275-282 ; et de Pierre-Yves PÉPIN, *La Revue de géographie de Montréal*, VIII, 2, 1964, 309-311.

² V. TANNER, *Outlines of the Geography, Life and Customs of Newfoundland-Labrador*, Cambridge, University Press, 1947, 906 p., bibliographie de plus de 1,300 titres.

prévisions du climat, la *déruralisation* du pays et partant les avatars de l'agriculture disséminée, les variations du marché minier, la concentration de l'équipement lié à l'industrie de la pêche, l'anachronisme des économies de subsistance dans un pays en voie d'industrialisation, les épidémies chez les Amérindiens, etc. Tout cela, on le voit, s'inscrit autour de deux vastes problèmes qui stigmatisent toutes les marges de l'œkoumène dans l'Est du Canada : le problème de l'hiver, le problème de la pauvreté.

Le problème de l'hiver a été étudié systématiquement par monsieur Biays : il y consacre ses 150 premières pages et ajoute ainsi l'analyse quantitative que Pierre Deffontaines avait omise dans son ouvrage *L'homme et l'hiver au Canada*.¹ Le problème de la pauvreté ressort des descriptions des milieux et des genres de vie : régions où la colonisation agricole s'est soldée par des échecs, régions littorales où la pêche est en perte de vitesse, villages amérindiens en voie de dépeuplement ou de détérioration.

Une prise de conscience de ces problèmes, omniprésents dans la région qu'a étudiée monsieur Biays, était loin d'être inutile, puisque nous sommes au seuil d'une période où de grandes tentatives seront vraisemblablement faites pour les surmonter. Depuis la parution des *Marges de l'œkoumène dans l'Est du Canada*, nous avons en mains un document de plus, et peut-être le plus précieux, pour amorcer cette difficile entreprise.

Henri DORION

*Institut de géographie,
Université Laval.*

Claude FOHLEN, *L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, 1965, 368 p.

Cet ouvrage fait partie de la collection en quarante-cinq volumes de *Nouvelle Clio* dont on a déjà publié au delà de dix volumes. *Nouvelle Clio*, son nom l'indique, veut relayer *Clio* l'ancienne qui a rendu tant de services aux historiens. Elle le fait dans une optique adaptée aux préoccupations socio-économiques de la présente génération d'historiens et aux orientations récentes de l'enseignement et de la recherche. Le sous-titre de *Nouvelle Clio*, *L'histoire et ses problèmes*, résume bien son programme : « Il souligne le sens de l'effort entrepris. Il s'agit de donner aux lecteurs le sentiment du dynamisme de l'histoire, une idée de ses conquêtes, de sa complexité, de ses doutes. »

L'Amérique anglo-saxonne répond tout à fait aux objectifs de ce programme. Comme les autres ouvrages de la même collection, il se divise en trois parties : premièrement, les sources documentaires, les bibliographies et autres instruments de recherches qui ont rapport au sujet ; deuxièmement, un inventaire des connaissances acquises sur le sujet et notamment des aspects originaux des connaissances les plus récentes ; troisièmement, une critique de l'historiographie et de ses orientations méthodologiques, i.e. les « combats d'historiens » et les « directions de recherches ».

On dirait que l'auteur a éprouvé quelque hésitation devant le titre de son ouvrage. L'Amérique anglo-saxonne représente-t-elle toute l'Amérique du Nord ? Car c'est bien de l'Amérique du Nord qu'il s'agit. Pourtant, une portion considérable de ce territoire (la province de Québec) est habitée par une population francophone. Mais, cette population, dit l'auteur, n'est qu'une faible minorité dans l'ensemble, comme d'autres minorités parlant l'espagnol ou le yiddish. Les quelques bonnes pages qu'il consacre à l'historiographie canadienne-française, dans la troisième partie, rachètent toutefois cette hésitation et corrigent un peu la première perspective. Un découpage par périodes qui eût permis une inser-

¹ Pierre DEFFONTAINES, *L'homme et l'hiver au Canada*, Paris, Gallimard, 1957, 293 p. (Collection *Géographie humaine*, n° 27.)